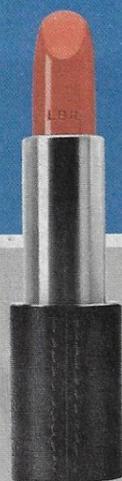


LE FIGARO et vous



STYLE

UN LIPSTICK FRANÇAIS PEUT-IL CHAMBOULER LA BEAUTÉ? PAGE 33

La Bouche Rouge



ASTÉRIX

POUR SON 37^E ALBUM, UN RALLYE «FAST AND FURIOUS» EN ITALIE

PAGE 31

LA BATTANTE

DÎNER DES AMIS DU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS.

Il faut s'attacher aux détails: celle que l'on décrit depuis des années comme une «brune au teint diaphane» est (re)devenue rousse. En 2003, année où elle a été nommée directrice artistique de la Fiac, Jennifer Flay a changé la teinte de ses cheveux. Cela doit signifier quelque chose; surtout dans un domaine où l'on a le sens des couleurs. À la veille de l'ouverture à Paris de la 44^e édition d'une foire qu'elle a hissée parmi les rendez-vous majeurs de l'art contemporain, Mrs Flay



FIGURE LIBRE

Bertrand de Saint Vincent

participe au traditionnel dîner des Amis du Musée d'art moderne. Table 113.

Aux tables voisines, la galaxie internationale du milieu de l'art: «*Mon but, scandé-t-elle, est de faire en sorte qu'il soit impossible pour un grand collectionneur de ne pas y venir.*» Mission accomplie. Quatorze ans de règne, deux septennats: «*Vous savez ce que l'on dit de moi, s'amuse-t-elle. Rien ne peut résister à Jennifer. Et cette année on a ajouté: même les murs.*» Elle a fait faire un trou près de la nef du Grand Palais. En comparaison, la dame de fer semble de fer-blanc.

Sa détermination impressionne. Ses yeux bleus n'ont pas pour habitude de ciller. Christian Lacroix l'a surnommée *Ginger Flame*. Ce pseudonyme lui va comme un gant. Les perles du collier qu'elle porte autour du cou ont été forgées à partir de météorites. Comment mieux illustrer que pour arriver à ses fins elle est capable de remuer ciel et terre? Elle vient de loin, de Nouvelle-Zélande. Quand Laurent Fabius l'a décorée de la Légion d'honneur, elle a évoqué un ouvrage de l'artiste conceptuel On Kawara, auteur des fameux télégrammes, *I Am Still Alive*. C'est son genre.

Très proche d'Anne Hidalgo, à sa droite siège une conseillère de Bruno Julliard. Son parcours lui a valu pas mal d'inimitiés. Certains lui reprochent de privilégier les exposants étrangers: «*Les galeries françaises ne doivent pas avoir plus de place que ce qu'elles représentent sur la scène internationale*», a-t-elle rétorqué. Il y a quelques années, un violent conflit l'a opposée à son ancien directeur, Jean-Daniel Compain. Elle ne veut pas en parler; elle en parle. Ses yeux s'embuent. Elle a remonté la pente, été confirmée à son poste: «*Je ne veux pas squatter le job, dit-elle, mais si la Fiac ne veut pas me lâcher, je ne lâcherai pas la Fiac.*» Dans les années à venir, elle se voit bien «*en marraine, en bonne fée*». Avant de se retirer, elle lâche encore: «*Je suis le punching-ball de l'art contemporain.*» On sent que cela ne lui déplaît pas totalement.

«*Vous savez ce que l'on dit de moi, s'amuse-t-elle. Rien ne peut résister à Jennifer. Et cette année on a ajouté: même les murs.*» Elle a fait faire un trou près de la nef du Grand Palais. En comparaison, la dame de fer semble de fer-blanc.

Sa détermination impressionne. Ses yeux bleus n'ont pas pour habitude de ciller. Christian Lacroix l'a surnommée *Ginger Flame*. Ce pseudonyme lui va comme un gant. Les perles du collier qu'elle porte autour du cou ont été forgées à partir de météorites. Comment mieux illustrer que pour arriver à ses fins elle est capable de remuer ciel et terre? Elle vient de loin, de Nouvelle-Zélande. Quand Laurent Fabius l'a décorée de la Légion d'honneur, elle a évoqué un ouvrage de l'artiste conceptuel On Kawara, auteur des fameux télégrammes, *I Am Still Alive*. C'est son genre.

Très proche d'Anne Hidalgo, à sa droite siège une conseillère de Bruno Julliard. Son parcours lui a valu pas mal d'inimitiés. Certains lui reprochent de privilégier les exposants étrangers: «*Les galeries françaises ne doivent pas avoir plus de place que ce qu'elles représentent sur la scène internationale*», a-t-elle rétorqué. Il y a quelques années, un violent conflit l'a opposée à son ancien directeur, Jean-Daniel Compain. Elle ne veut pas en parler; elle en parle. Ses yeux s'embuent. Elle a remonté la pente, été confirmée à son poste: «*Je ne veux pas squatter le job, dit-elle, mais si la Fiac ne veut pas me lâcher, je ne lâcherai pas la Fiac.*» Dans les années à venir, elle se voit bien «*en marraine, en bonne fée*». Avant de se retirer, elle lâche encore: «*Je suis le punching-ball de l'art contemporain.*» On sent que cela ne lui déplaît pas totalement.

Les Rolling Stones sont-ils éternels?



Les Rolling Stones en concert à Düsseldorf, le 9 octobre.

À Paris pour trois concerts, le groupe anglais inaugure l'U Arena, nouvelle salle de l'Ouest parisien à Nanterre. Depuis 2012, les quatre rockeurs ne quittent pas la scène. PAGE 30

PATRIK STOLLARZ/AFP; LA BOUCHE ROUGE; ASTÉRIX-OBÉLIX/2017 LES ÉDITIONS ALBERT RENE



LOUVRE
Lens

13 SEPTEMBRE 2017 - 15 JANVIER 2018

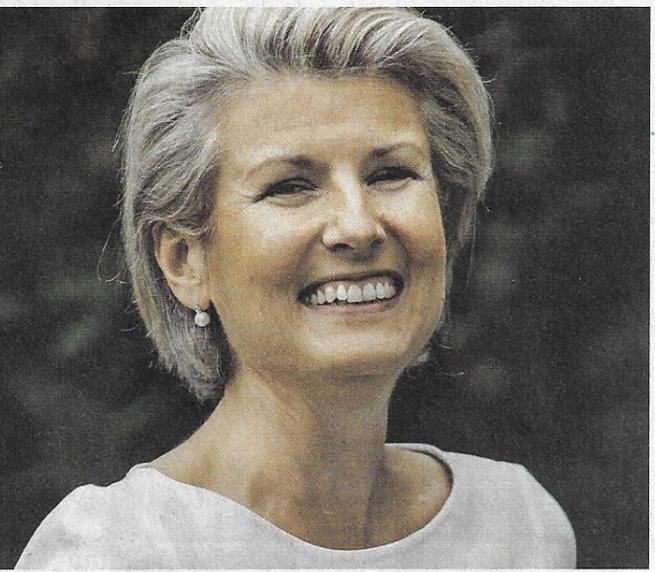
MUSIQUES!
ÉCHOS DE L'ANTIQUITÉ

EXPOSITION



Isabelle Guyomarch, manager modèle

SUCCÈS Après son cancer du sein, elle a développé dans son usine de cosmétiques un atelier dédié au retour à l'emploi après une longue maladie. Elle lance aussi une gamme de beauté spécialisée.



RONAN LEGENDRE



Émilie Veyretout
vevretout@lefigaro.fr

Isabelle Guyomarch dévoile ce jeudi sa nouvelle ligne de produits de beauté. Mais les formules fraîchement sorties de son usine de Normandie ne rejoindront pas les cabines du Ritz ou les étagères des boutiques Diptyque, pour qui elle travaille (entre autres) d'ordinaire. Ozalys est destinée aux peaux et cuirs chevelus abîmés par le cancer. La propriétaire de CCI Productions y a mis tout son savoir-faire, et beaucoup de résilience. « Mon histoire est celle de millions de femmes dans le monde. Comme beaucoup de "cancer survivors", j'ai éprouvé le besoin de donner un sens à cette épreuve. J'ai voulu conjuguer sécurité, efficacité, sensorialité et luxe,

parce que prendre soin de soi est une première victoire contre la maladie. » On ne lui fera pas paraphraser Nietzsche. « Ce qui ne m'a pas tuée ne m'a pas rendue plus forte. J'aurais préféré ne jamais avoir à vivre un tel épisode. » Pudiquement, elle dit qu'elle n'a fait qu'appliquer sa devise de chef d'entreprise : transformer les difficultés en opportunités. En parallèle, la quinquagénaire a mis en place, pour ses 200 salariés, un atelier école permettant, par des horaires et des cadences aménagés, le maintien ou le retour au travail après une longue maladie. « Ma démarche vise à lever les tabous sur le cancer au travail, et le cancer du sein en particulier. 50 % des femmes perdent leur poste ou leur emploi trois ans après la maladie. Au sein d'une population moins qualifiée, elles peuvent très vite se retrouver en situation de précarité. »

La carrière d'Isabelle Guyomarch démarre dans l'industrie pharmaceutique. Un BTS de « compta » en poche, la Normande devient déléguée médicale, apprend sur le tas, suit des formations scientifiques

et gravit les échelons. Chez Roussel-Uclaf dans les années 1990, elle développe la commercialisation de la fameuse pilule abortive (RU486), les premiers traitements pour les victimes du sida, des médicaments innovants dans la lutte contre le cancer. Cette *workaholic* s'épanouit dans un univers d'hommes grâce, disent ses collaborateurs, à un puissant sens commercial et une déontologie sans faille. Elle vise l'innovation, aime les voies difficiles. Et à 40 ans, elle décide de quitter le groupe Amgen, spécialiste des biotechnologies dans lequel elle travaille pour monter une unité de chimiothérapie « à façon » (il s'agit d'externaliser la fabrication des poches pour les rendre prêtes à l'emploi à l'hôpital, et ainsi baisser les coûts).

Elle visite alors des usines, tombe par hasard sur une savonnerie, un pôle industriel en plein essor alors que l'industrie pharmaceutique est atone. En 2008, elle rachète CCI, un sous-traitant de soins et de parfums en faillite ayant appartenu autrefois à Madame Grès et à Bernard Tapie. Malheureuse-

ment, trois mois plus tard, la Bourse s'effondre et, avec, les cahiers de commandes. « Je m'étais lancée seule, avec toutes mes économies et un prêt bancaire, alors j'ai retroussé mes manches et j'ai réfléchi. Comment transformer cette difficulté en opportunité ? Mes concurrents baissaient les prix et gelaient leurs investissements, j'ai fait tout l'inverse. Un an plus tard, il y a eu les nouvelles réglementations européennes sur les produits cosmétiques. J'ai spécialisé notre savoir-faire en amont en créant une start-up de recherche et développement. » En 2012, le groupe décolle, travaille en sous-traitance pour Cartier, Diptyque ou Byredo.

Le temps qu'il faut pour aller mieux

Mais en août 2013, le verdict tombe : cancer du sein fulgurant. La chef d'entreprise envoie une lettre à tous ses salariés, leur promet de ne pas arrêter de travailler. « 80 % sont des femmes, inutile de vous dire qu'elles ont fait corps. Mes traitements ont duré presque un an, et je n'ai pas pris un jour d'arrêt, seulement j'avais le luxe d'arriver plus tard, de partir plus tôt... » Elle prend conscience de la difficulté de faire coexister activité et maladie - surtout quand on est employé. Alors elle teste sur ses deux sites (l'unité de Normandie fabrique les soins, celle d'Angers les parfums) un programme spécial dédié au maintien ou au retour au travail après une longue maladie.

Un endroit spécifique en usine, où l'on effectue des tâches plus simples, dans un environnement moins bruyant, avec un rythme plus lent et, surtout, aucun stress. Le temps qu'il faut pour aller mieux. « L'exigence n'empêche pas la bienveillance. Revenir après six mois d'absence, le corps usé par les traitements et dans un état psychologique fragile - on a parfois frôlé la mort ! - est un calvaire. Certes, en France, il existe des mi-temps thérapeutiques mais au lieu d'effectuer 35 heures, on en fait 17,5, on est payé en conséquence et au sein de son équipe, on finit par devenir un poids. Au contraire, la volonté et le courage peuvent servir de modèle. » Le projet s'élargit peu à peu. « Il n'y a fort heureusement pas assez de malades graves pour que l'espace soit tout le temps occupé ! Alors j'encourage ceux qui ont mal au dos, qui présentent des premiers symptômes de burn-out, à venir ralentir quelques jours ici plutôt que, demain, se mettre en arrêt maladie. Quand le management est sincère, il peut devenir un outil fabuleux. » ■

Bio EXPRESS

1967

Naissance à Rouen (Seine-Maritime).

2008

Rachat de CCI PPC, qui devient CCI Productions, société de parfums et cosmétiques « made in France ».

2013

Apprend qu'elle a un cancer du sein.

2016

Reçoit les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

2017

Lancement d'Ozalys.



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety
edemontety@lefigaro.fr

Arena [a-re-na] n. f. Stade ultime.

Inauguration de l'U Arena, ce jeudi à Nanterre.

Le mot est récent dans la langue française. En revanche, il est couramment utilisé en anglais, en allemand, en italien et en espagnol : *arena* appartient à l'espéranto contemporain. Exit le *stadium*, l'*amphithéâtre*, le *vélodrome* ; voici l'*arena*, qui débarque en France.

Arena évoque évidemment la bonne vieille arène, qui vient du latin *arena* (ou *harena*), et signifie sable. Les *arenas*, qui surgissent un peu partout, ne contiennent pas de sable mais - on s'en doute - un peu de poudre aux yeux. En effet, la modernité n'a de cesse qu'elle ne relègue l'antique enceinte au rang du cliché : les politiques « descendent dans l'arène », alors que les taureaux, eux, y entrent.

« Je m'ennuie au Forum, je m'ennuie aux arènes », déplore l'homme heureux de Hugo. Dans l'*arena*, la promesse est tout autre : un élégant aréopage prend place pour une soirée forcément inoubliable. Au programme : sport, musique, qu'importe. L'arène est déchuée, vive l'*arena*. ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Benoist Apparu veut créer un forum international de l'agriculture

Le maire de Châlons-en-Champagne veut organiser dans sa ville un forum international dont le thème portera sur la troisième révolution agricole. Objectif : mobiliser et mettre en relation des agriculteurs, experts et porteurs de projets du monde entier pour répondre aux grands enjeux collectifs du secteur. Cette démarche prendra forme dès 2018 et devrait s'accompagner de la création d'un institut des hautes études pour l'agriculture. Des initiatives qui viendraient en complément de l'événement agricole de la rentrée en France : la foire de Châlons-en-Champagne.



LUCIEN LUNG/LE FIGARO

Visa pour les États-Unis : les Cubains devront passer par Bogota

Venennum
musée des
confluences

Un monde empoisonné

Exposition. Lyon | 15.04.2017 - 13.04.2018